

[Les amours - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb023_f0144

SourceBoite_023-6-chem | Lucien.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

charmant; du faite de ces arbres les cigales font entendre leurs chants mélodieux. » En même temps je m'assieds, comme un juge, entre nos deux antagonistes, portant l'Héliée¹ lui-même sur mes sourcils; je leur présente à tirer au sort pour savoir qui parlerait le premier, et la chance ayant désigné Chariclès, je lui ordonne de commencer sur-le-champ son discours.

19. Celui-ci, passant la main sur son visage, après un instant de silence, commence à peu près en ces termes²: « O toi, ma souveraine, O Vénus, dont je vais plaider la cause, mes prières invoquent ton appui. Tout acquiert une perfection suprême, dès que tu daignes y répandre la moindre goutte de ta douceur persuasive; mais ce sont surtout les propos d'amour qui te réclament: tu en es la véritable mère. Femme, viens défendre les droits des femmes et accorde aux hommes la grâce de rester dans le sexe où la nature les a fait naître. En commençant ce discours, je prends à témoin de ma sincérité la mère de tous les êtres, la source première de toute génération, je veux dire la sainte nature de l'univers, qui, consolidant les principes élémentaires du monde, l'air, le feu, la terre et l'eau, a, par leur mélange, donné la vie à tout ce qui respire. Elle savait que nous sommes un composé de matière périssable, renfermé par le destin dans des bornes étroites où chaque être doit vivre; aussi a-t-elle fait en sorte que la décomposition de l'un produit la naissance de l'autre, et qu'à la mortalité correspondit la reproduction, afin que tout vécût enchaîné dans une succession éternelle. Mais comme il n'était pas possible que d'un seul être il naquît quelque chose, elle a formé, dans chaque espèce, deux sexes différents: le mâle, auquel elle a donné la puissance génératrice, et la femelle, dont elle a fait comme le dépositaire du trésor de la génération. Elle inspire donc à tous deux un penchant réciproque, elle les unit sous le joug sacré de la nécessité; et, prescrivant à chacun de rester fidèle à sa propre nature, elle défend à la femelle d'affecter les facultés du mâle, et au mâle de se dégrader par une indigne mollesse. C'est ainsi que l'union de l'homme avec la femme a conservé jusqu'à ce jour la race humaine par d'immortelles successions. Aucun homme ne peut se vanter d'avoir été produit par un seul homme; mais deux noms respectables obtiennent également nos hommages, et nous révérons une mère aussi bien qu'un père.

20. « Lorsque, voisins encore de leur origine, les hommes

1. Un des deux sénats d'Athènes.

2. Cf. Lucrèce, *De la nature*, l, v. 4 et suivants.

pensaient en héros, ils respectaient la vertu qu' nous rapproche des dieux, obéissaient aux lois de la nature, et, s'unissant à des femmes d'un âge proportionné, ils devenaient pères d'enfants vertueux. Peu à peu la société tomba de cette hauteur dans le gouffre des voluptés, et se mit à creuser de nouvelles routes pour varier ses jouissances. Bientôt la luxure osa tout et viola la nature même. Le premier homme qui jeta sur son semblable un regard fait pour la femme, employa ou une violence tyrannique ou une persuasion indigne. Un seul sexe entra dans un seul lit; deux infâmes amants osèrent se regarder sans rougir de leurs actes et de leurs complaisances, et semant, comme on dit, parmi des pierres stériles, ils échangèrent contre un léger plaisir une éternelle honte.

21. « Quelques-uns poussèrent leur violence tyrannique jusqu'à oser mutiler la nature avec un fer sacrilège, et, privant des hommes de leur virilité, ils cherchèrent à reculer les bornes du plaisir. Mais si ces victimes infortunées demeurent plus longtemps dans l'enfance, c'est pour cesser d'être hommes et devenir des monstres ambigus d'une double nature, qui, sans conserver le sexe dans lequel ils sont nés, n'en ont pas davantage celui dans lequel ils sont passés. La fleur de leur jeunesse, après avoir duré quelques instants, se flétrit dans une vieillesse prématurée; on les compte presque à la fois parmi les enfants et parmi les vieillards, et ils ne connaissent pas l'âge mûr. Ainsi la détestable luxure, qui enseigne à se souiller de tous les crimes, imagine mille infâmes voluptés et se plonge dans le vice odieux que la pudeur me défend de nommer, pour n'ignorer aucun genre de turpitude.

22. « Si chacun restait fidèle aux lois que la Providence nous a prescrites, nous nous contenterions de la société des femmes, et notre vie pure serait exempte de toute infamie. Voyez les animaux, qui ne peuvent rien corrompre par une disposition vicieuse; ils observent dans toute sa pureté la loi de la nature. Les lions ne brûlent point pour les lions; mais, dans la saison de leurs amours, Vénus réveille en eux le désir de s'unir à leur femelle. Le taureau, conducteur des troupeaux, saillit la génisse: le bélier remplit toutes les brebis de la substance fécondante. Quoi donc encore? Le sanglier ne poursuit-il pas la laie dans sa bauge? Le loup ne court-il pas après la louve? Pour tout dire en un mot, ni les oiseaux qui sillonnent les airs, ni les poissons destinés à nager dans les eaux, ni les quadrupèdes qui vivent sur la terre, ne recherchent la société du mâle; pour eux les décrets de la Providence sont immuables. Et vous, dont on a tort

